



Tintin et le Grand Capital

Relire les aventures du petit reporter à la une de l'actualité géopolitique et économique

JEAN-BAPTISTE GIRAUD

Tintin au pays du business

Près de 80 ans après son premier voyage en Amérique, Tintin reporter s'est lancé un nouveau défi, dans une nouvelle aventure. Séduire des dizaines de millions de spectateurs américains : *Le Secret de la Licorne*, produit par Steven Spielberg, excusez du peu, est sorti sur les écrans à Noël dernier, outre-Atlantique, deux mois après la sortie européenne. Objectif ? Les transformer en bataillons de nouveaux lecteurs, de 7 à 77 ans, afin de donner un coup de fouet aux ventes des 22 albums de Tintin, traduits à ce jour en 47 langues. A ce petit jeu-là, les Etats-Unis, paradis de la BD, sont un véritable eldorado pour Casterman et Les Editions Moulinsart ! Tintin y est en effet un illustre... inconnu.

A l'occasion de la sortie de ces nouvelles aventures de Tintin au cinéma - Spielberg a eu l'autorisation de mélanger les histoires de deux albums, *Le Crabe aux pinces d'or* et *Le Secret de la Licorne*, afin de vendre le personnage du capitaine Haddock aux spectateurs américains -, *Le Nouvel Economiste* s'est penché sur un aspect totalement inexploré à ce jour des aventures du petit reporter.

Dans 21 des 22 albums, Hergé a en effet inconsciemment confié à Tintin des missions qui auraient pu être dévolues à un super agent, qui agirait conjointement pour le compte d'Interpol (la frontière entre le super journaliste et le redresseur de torts est souvent ténue) mais aussi et surtout de l'ONU et plus encore... du FMI ! Seul *Tintin au Tibet* ne colle pas avec cette lecture originale de l'œuvre de Georges Rémi : l'éternel ado-

lescent n'y lutte "égoïstement" que pour sauver son ami de toujours, Tchang, sans autre but. Mais a contrario, dans tous les autres albums, l'intrigue est d'abord et avant tout... économique ! Dans les lignes qui suivent, vous découvrirez certains aspects des missions du petit reporter que vous n'aviez probablement pas perçues en le lisant plus jeunes. Une nouvelle grille de lecture qui, précisons-le, ne donne aucun résultat sur d'autres héros célèbres de bande dessinée, de Lucky Luke à Astérix en passant par Alix, Achille Talon ou Boule & Bill. Preuve supplémentaire, s'il en est, de l'originalité, de l'intemporalité et osons-le, du génie de l'œuvre de Hergé.

Tintin, super agent du FMI

Qui en veut à l'euro ? A l'heure où la monnaie unique se lézarde, à tel point que son avenir est



clairement en jeu, on peut se demander si l'intrigue développée par Hergé dans *L'Île noire* n'a pas inspiré ceux qui jouent aujourd'hui contre la monnaie européenne. Car contre quoi Tintin lutte-t-il dans cet album, le sixième de la série, qui paraît peu avant guerre, en 1938, alors que les bruits de bottes commencent déjà à se faire entendre outre-Rhin ? Des trafiquants internationaux de faux billets, dont les faux paraissent tellement vrais qu'ils sèment le doute sur l'ensemble des billets

en circulation, conformément à l'adage "la mauvaise monnaie chasse la bonne". Leur organisation écoule des milliers de fausses coupures en Angleterre, aux Pays-Bas, en France, en Belgique... Et qui est à leur tête ? Le docteur Müller, ce qui ne laisse que peu de doute sur les origines et les motivations de son organisation criminelle. Mais ce qu'Hergé décrit dans cet album, et qui passe totalement inaperçu aux yeux de la plupart des lecteurs de 7 à 77 ans aujourd'hui comme depuis des décennies, n'a rien d'une invention ! En

Dans tous les autres albums, l'intrigue est d'abord et avant tout... économique !

1926, une bande de faux monnayeurs est arrêtée aux Pays-Bas en possession de sacs entiers de faux billets de 1000 francs. Une enquête diligentée par la Société des Nations arrive à remonter à la source de fabrication des billets, jusqu'en Hongrie, un des pays vaincus par les Alliés en 1918 ! L'enquête démontre que le gouvernement hongrois est impliqué dans ce trafic, et que l'Allemagne et l'Autriche ont soutenu l'opération. Le but ? Punir la France, qui reçoit l'essentiel des dommages de guerre dus par les vaincus aux vainqueurs, et a pu aussi agrandir son territoire en récupérant l'Alsace et la Lorraine.

L'histoire, comme souvent, bégaye. Les nazis tenteront eux aussi pendant la guerre de déstabiliser l'économie anglaise en fabriquant de la fausse monnaie, puis en la parachutant au-dessus du pays : c'est l'opération Bernhard. Finalement, près de 10 millions de billets seront imprimés, re-

Dans 21 des 22 albums, Hergé a en effet inconsciemment confié à Tintin des missions qui auraient pu être dévolues à un super agent, qui agirait conjointement pour le compte d'Interpol, mais aussi et surtout de l'ONU et plus encore... du FMI !

présentant 134 millions de fausses livres sterling. Mais ils serviront uniquement à financer des achats de matières premières et de fournitures sous embargo, ou encore à payer des agents allemands à l'étranger. Plus récemment encore, les Etats-Unis ont montré du doigt la Corée du Nord, l'accusant de produire des faux dollars plus vrais que nature. Il faut dire qu'avec la politique de *quantitative easing* menée par la Fed, imprimer en douce quelques milliards de faux dollars et les noyer dans les centaines de milliards de création monétaire annuels est plutôt tentant... En tout cas, une fois de plus, c'est l'intervention du jeune reporter Tintin dans *L'Ile noire* qui sonnera l'échec de l'opération de déstabilisation des économies occidentales orchestrée par le docteur Müller. Une intrigue que bien des lecteurs de Tintin, même passionnés, ne perçoivent qu'après y avoir été sensibilisés. Müller, qui deviendra par la suite un de ses grands ennemis, puisqu'on le retrouve dans trois autres albums de ses aventures, toujours au service de dictatures et de causes douteuses.

Tournesol, l'homme qui valait 3 milliards



Sous l'apparence bonhomme, pour ne pas dire vieillotte, de son inusable costume vert et de son improbable chapeau rond de la même couleur, Tryphon Tournesol cache une véritable fortune. Jugez un peu ! Quand il fait la connaissance du tandem Haddock-Tintin dans *Le Secret de la Licorne*, tandem qu'il ne quittera plus jamais (il est de tous les albums qui suivront, sauf *Tintin au Tibet*), Tryphon se paye déjà le luxe de racheter cash le château de Moulinsart, pour l'offrir au capitaine Haddock. Comment ? Mais avec le produit de la vente des brevets de son sous-marin requin révolutionnaire, celui-là même qui permet à Tintin de retrouver l'épave de la Licorne ! Reconnaisant à Tintin et à Haddock de l'avoir embarqué - contre leur gré - dans l'aventure, il trouve normal de se porter acquéreur de la demeure historique du Chevalier de Haddock, corsaire du Roi, illustre ancêtre du capitaine Haddock. Contrairement à bien des personnages de sa

vants un peu fous - Géo Trouvetou dans *Picsou*, le Doc dans *Retour vers le futur* -, Tournesol est un inventeur qui cherche, trouve, mais surtout vend, et cher encore, ses brevets. A tel point qu'Hergé consacre une aventure complète à la chasse aux plans d'une de ses créations : ce sera *L'Affaire Tournesol*. Rappelons brièvement l'histoire : deux nations souveraines, la Bordurie et la Syldavie, se disputent le savant et sa découverte, en déployant les grands moyens. Entendez même et surtout des moyens illégaux ! L'enjeu ? S'approprier une invention qui permet, excusez du peu, de détruire des villes à distance. L'arme absolue. Sans prix ! Au passage, Hergé fait preuve, une

C'est l'intervention du jeune reporter Tintin dans *L'Ile noire* qui sonnera l'échec de l'opération de déstabilisation des économies occidentales orchestrée par le docteur Müller.

fois encore, dans cet album, d'un sens aigu de la prémonition, fût-elle sinistre : difficile en effet de ne pas reconnaître New York et ses gratte-ciel derrière les immeubles d'une capitale "orgueilleuse" (sic) qu'un officier supérieur bordure fait s'effondrer grâce à l'appareil à ultra-sons de Tournesol, devant son état-major ravi... puis dépité d'apprendre qu'il ne s'agit là que d'une maquette. Cette arme-là, Tournesol en connaît la valeur - même si Hergé ne nous la donne dans son album que par un moyen détourné. Mais, homme de valeurs justement, il décide d'en détruire les plans en y mettant le feu, non sans brûler au passage la barbe du capitaine...

Hergé, père d'Iter ?

Une autre aventure de Tintin, double qui plus est, et sans nul doute centrale dans l'œuvre, développe aussi surnoisement cette même intrigue de la valeur marchande inestimable des travaux de Tournesol. Rappelons au passage que dans *Objectif Lune*, nous sommes en 1953, et pourtant, déjà, Hergé imagine que des nations puissent s'allier dans un projet scientifique civil d'ampleur, qui plus est, atomique. 1953, soit moins de dix ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale qui a ravagé l'Europe ! Un Hergé visionnaire, une fois encore : le projet scientifique à l'échelle du centre atomique de Sbordj, où Tournesol travaille avec des savants du monde entier, pourrait être l'ISS, la station spatiale internationale, dont la construction fut entamée en 1998. D'autant

qu'il s'agit dans les deux cas de conquérir l'espace. Mais l'ISS n'est en fait qu'un patchwork d'éléments conçus par les agences spatiales américaine, canadienne, russe, européenne et japonaise, chacune dans leur coin. Non, le centre atomique de Sbordj, c'est évidemment... le réacteur thermonucléaire, donc atomique, Iter, dont les travaux ont débuté à Cadarache en 2009, et qui ne sera opérationnel, au mieux, qu'en 2020 ! Hergé, une fois n'est pas coutume, tel un Jules Verne des temps modernes, a 60 ans d'avance sur ce coup-là. Mais *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune* ne racontent pas seulement le périple - là en-

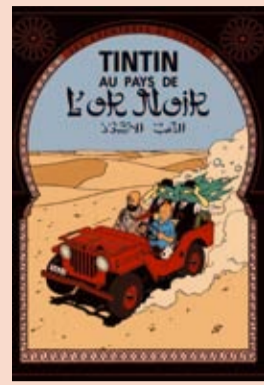
core avec 16 ans d'avance sur Apollo 11 - d'une poignée d'aventuriers un peu fêlés à destination de notre satellite naturel. L'enjeu de ces deux albums est aussi et surtout de mettre en œuvre des technologies absolument avant-gardistes, comme le moteur atomique, qui ne peut fonctionner que grâce à un alliage génial, la Tournesolite. Technologies qui suscitent là encore la convoitise de grandes puissances, dont on ne sait pas si elles sont industrielles ou politiques. Vous en doutez ? Dans *Objectif Lune*, Hergé nous raconte sur 8 pages comment la fusée expérimentale XFLR-6 est détournée de sa trajectoire, avant que Tintin, prévoyant, ne la détruise en plein ciel. Il avait en secret convaincu le professeur Tournesol de prévoir un dispositif d'explosion radio-commandé en cas de tentative de piratage ! Sur plusieurs pages encore, dans le même album, Tintin part à la poursuite des voleurs des plans de la fusée lunaire et de son moteur atomique. Enfin, dans *On a marché sur la Lune*, le colonel Jürgens, embarqué clandestinement à bord de la fusée, tente d'en prendre le contrôle afin de rapporter fusée, découvertes scientifiques et prélèvements de minerais à la puissance qui l'emploie. Cela occupe près d'un tiers de l'album... dont on ne retient pourtant, en le lisant trop hâtivement, impatientement, passionnément, que la seule aventure spatiale.

Fusée lunaire, navette spatiale : même combat

Fait rare dans le monde de la littérature, grâce à ses choix judicieux de scénarii, l'œuvre d'Hergé ne prend donc pas une ride. Car dans l'histoire mais aussi dans l'actualité, les vols de brevets ou les pillages de technologies sont légion, quand ils ne font pas la une. On a ainsi un peu vite oublié que la navette spatiale américaine, dont le tout dernier vol a eu lieu cet été, avait été copiée telle quelle par les Russes. Des nuées d'agents, infiltrés chez les fournisseurs de la NASA, se chargeaient de transmettre à Moscou tous les bouts de plans de navette américaine qui leurs passaient entre les mains. Comme dans *Objectif Lune*, 40 ans plus tôt ! Au passage, Bourane, le clone russe de Challenger et consorts, ne sillonnera l'espace qu'une seule fois en 1998, et sans passagers encore : copier n'est pas... voler ! Toujours dans l'univers des transports, plus d'un ingénieur de chez Alstom ou de chez Siemens a souri intérieurement en apprenant que le TGV chinois, largement inspiré des trains allemands et français, avait eu un énième accident grave cet été, et que tout son programme de déploiement était remis en cause. Il ne suffit pas non plus de copier pour que... tout roule ! Aujourd'hui, ce sont deux géants de l'informatique grand public, Apple et Samsung, qui se poursuivent devant la moitié des tribunaux de la planète, s'accusant mutuellement de s'être copiés l'un l'autre pour concevoir leurs tablettes et smartphones vedettes... Tout en violant au passage pléthore de brevets appartenant à d'autres géants du secteur. A tel point que tout le monde est plus ou moins en procès avec tout le monde pour contrefaçon...

J.B.G.

Aussi, que 3 tomes sur 21 d'une série d'aventures imaginées en théorie pour divertir les enfants se consacrent en fait à valoriser la connaissance et le savoir - bien des chercheurs avouent sans complexe avoir embrassé la science grâce au personnage de Tournesol, admiré dans leur jeunesse - tout en contant une



passionnante histoire de coopération industrielle internationale, saupoudrée de vol de plans et de technologies de pointe, est pour le moins audacieux. C'est aussi cela, le talent d'Hergé : avoir su rester indémodable.

Tintin, roi du pétrole

Pour qui n'a pas relu Tintin depuis sa jeunesse, se souvenir des intrigues parfois multiples de chaque album est une gageure. Mais une fois la mémoire rafraîchie, les "ah oui, bien sûr !" fusent à qui mieux mieux. Il en est ainsi de *Tintin au pays de l'Or noir*. Enfant ou adolescent, c'est une aventure comme les autres, dans laquelle le pétrole ne joue qu'un rôle accessoire, ludique qui plus est, puisque l'essence fait "boum". Mais adulte, et au fait du poids du pé-

Tout ce qui a motivé - justifié ? - les deux guerres d'Irak hier, et l'intervention occidentale en Libye ces derniers mois, est déjà dans ce Tintin.

trole dans l'économie mondiale et des enjeux géopolitiques qui en découlent, l'histoire racontée dans l'album prend un tout autre sens ! Diffusé partiellement en planches à partir de 1938 - parution interrompue par la guerre - puis repris en 1948 et enfin publié une première fois en album en 1950, tout ce qui a motivé - justifié ? - les deux guerres d'Irak hier, et l'intervention occidentale en Libye ces derniers mois, est déjà dans ce Tintin. Mieux encore : les soubresauts de la décolonisation et de la perte d'influence des puissances occidentales sur le Moyen-Orient sont aussi présents, alors même que l'aventure a été imaginée... avant guerre.

Rappelons l'intrigue de *Tintin au pays de l'Or noir* : l'Occident se mobilise. On craint une guerre provoquée par... un frelatage massif des réserves de pétrole mondiales. Quelle grande puissance se cache derrière cette opération massive de déstabilisation ? Tintin découvrira dans un émirat de fantaisie qu'une compagnie pétrolière est au cœur de l'affaire, avec pour objectif de prendre le contrôle des puits de ses concurrents, non sans faire chuter le régime en place au passage. Aux manettes ? Le docteur Müller, encore lui, toujours aux ordres d'une puissance occulte. Un scénario toujours autant effroyablement moderne. Côte d'Ivoire, Mexique, Libye... la liste est en effet longue des Etats dont les sorts politiques et économiques sont étroitement liés à la question du pétrole.

A noter que le pétrole est aussi l'enjeu méconnu, mais pourtant bien présent, d'un autre album de Tintin. *L'Oreille cassée*, qui voit Tintin élevé au grade de colonel - après avoir été simple soldat dans *Les Cigares du Pharaon* - se nourrit en toile de fond du conflit entre le San Théodoros et le Nuevo Rico, motivé par la possession d'hypothétiques champs pétroliers dans les territoires du Gran Chapo. Un message à peine codé d'Hergé, qui fait évidemment référence à la guerre du grand Chaco entre 1932 et 1935, opposant la Bolivie, soutenue par la Standard Oil, au Paraguay soutenu par Shell.

LES AUTRES AVENTURES ECONOMIQUES DE TINTIN

Tintin chasseur de trésors

Dans *Le Secret de la Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge*, Tintin part à la recherche d'un fabuleux trésor. Des dizaines de navires et d'équipages sillonnent aujourd'hui le monde avec le même objectif, et en ont fait une activité commerciale, tout à fait lucrative. A noter que dans ces albums, le professeur Tournesol expérimente son sous-marin individuel en forme de requin, dont les brevets lui seront achetés très cher par le "gouvernement", et serviront à racheter Moulinsart.

Tintin, l'ami des grands patrons

Quelle est l'intrigue de *Vol 714 pour Sydney* ? Une tentative d'extorsion de fonds sur un grand industriel, en l'occurrence Lazslo Carreidas, qui n'est autre que Marcel Dassault ! Du baron Empain à l'héritière de BMW, jusqu'à, dans une forme plus moderne, Liliane Bettencourt, les tentatives de mise en coupe réglée de grandes fortunes ou de grandes entreprises sont aussi des invitées régulières des pages saumon... Le super agent Tintin, qui monte "par hasard" dans l'avion de Carreidas, lui évitera de devoir passer à la caisse.

Halte aux trafics

Qu'ont en commun *Le Lotus bleu*, *Le Crabe aux pinces d'or*, *Les Cigares du Pharaon* ? Tintin démantèle dans ces trois albums des réseaux mondiaux de trafic de drogue. Sans parler des trafics en tout genre de la mafia dans *Tintin en Amérique*. *Coke en stock* ? C'est le trafic d'esclaves, la traite des Noirs, que Tintin découvre, déstabilise et dénonce au monde dans les

années 60. Et dans *L'Oreille cassée*, dans le dessin animé destiné au cinéma *Tintin et le lac aux requins* que les puristes excluent de l'œuvre hergérienne, et dans l'inachevé *Tintin et l'Alph-Art* ? C'est au vol et à la contrefaçon d'œuvres d'art que le reporter s'attaque. A chaque fois, des missions qu'un super agent d'une sorte d'IRS (Internal Revenue Services) mondial, ou tout simplement d'un FMI agissant dans l'ombre pour le bien de l'économie planétaire, n'aurait pas reniées.

Et aussi...

Tintin au pays des Soviets contant par le menu la vérité de la situation économique de l'URSS...

L'Etoile mystérieuse, ou la course effrénée d'une mission scientifique pour récupérer un nouveau minéral inconnu aux propriétés extraordinaires, le calystène, convoité par une autre mission, celle-ci beaucoup moins scientifique que commerciale...

Les Bijoux de la castafiore ou les coulisses de la presse people et de la vie des people expliquée aux enfants...

Tintin et les Picaros ou comment les pouvoirs en place et les guérillas sud-américaines sont soutenus et financés par des intérêts économiques contraires...

Et, *last but not the least*, les coulisses d'un coup d'Etat, une fois encore empêché par le super "agent" Tintin dans *Le Sceptre d'Ottokar*, et le développement anarchique des économies américaines et africaines dans les années 30, expliqué aux petits Européens dans *Tintin en Amérique* et le décrié *Tintin au Congo*.